

**CRITIQUE**  
**littéraire**

# Drôle d'endroit pour une rencontre

**RENÉ FRÉGNI**

Un voyou évadé des Baumettes  
trouve refuge chez  
son ancien professeur  
d'écriture installé à Manosque.

PAR ALICE FERNEY

**LES VIVANTS  
AU PRIX  
DES MORTS**  
De René Frégni,  
Gallimard,  
188 p., 18 €.



**A** QUOI tient le charme des livres de René Frégni? Peut-être à ceux qui les peuplent : Isabelle, les oiseaux, les nuages, les arbres et les cahiers. Ou bien à Giono si présent dans ce style né des mêmes paysages, à une manière singulière de marier les mots, à une prose poétique percée de dialogues vivants. Dès la première ligne, le lecteur reconnaît la voix de René l'amoureux des collines : son émerveillement devant la campagne et son étonnement devant la rage du monde.

Chaque livre de Frégni commence par ce bonheur et ce regret, et chaque fois cet auteur heureux nous fait le récit d'une rencontre. La fiancée aux corbeaux et le libraire de Banon nourrissent deux romans, c'est au tour de Kader, dangereux truand, évadé célèbre. *« Déniche une belle intrigue, une atmosphère bien sombre, descends voir tes fantômes et lance-toi dans*



un beau roman noir », se disait justement l'auteur. Kader: la grêle sur une floraison. Il tombe comme un aérolithe dans l'existence de son ancien professeur d'écriture, perfore la bulle. Deux mondes se cognent: les chemins noirs et les murs des cellules, la vie tranquille et la vie violente.

### **Ancré dans la vérité**

Pourquoi Kader en cavale a-t-il choisi René? «*J'ai confiance en toi. Tu vis dans ton monde, l'argent ne t'intéresse pas.* » C'est vrai, l'un vit dans les jardins merveilleux, l'autre depuis l'origine chassé de l'Éden a opté pour le crime. Mais bientôt ils partagent un événement terrifiant. La vie tranquille tourne au cauchemar, le trésor menace d'être perdu. En tendant la main au gangster, l'écrivain s'est fait complice, en danger de perdre la liberté ou même la vie. La peur colonise son esprit: il ne peut plus écrire. N'avoir rien fait de mal, voilà la tranquillité. La conscience de l'écrivain nous révèle celle que le bandit a perdue en prison.

On sait que René Frégni anima des ateliers d'écriture aux Baumettes. Cet engagement réel ancre

le roman dans la vérité: on avale tout, on croit que tout est arrivé. On écoute l'opinion de Frégni sur la prison: une fabrique de la violence, une officine qui distille la détresse, «*la plus dangereuse des cités, la plus injuste et la plus cruelle... une déchetterie de pauvres* ». On lit aussi là sa critique sociale: le crime ne naît pas de rien. Pour parler de notre époque, Frégni fait causer son taulard: «*C'est pas les salafistes qu'il faut combattre, René, c'est la pauvreté, c'est l'injustice... C'est pas une guerre entre la religion et la démocratie, c'est une guerre entre des riches et des pauvres, un point c'est tout!* » En somme, Kader casse non seulement «*toutes les belles histoires pour le ciné* » mais aussi quelques idées des politiques. Tout le monde ne sera pas d'accord.

René Frégni veut croire que la beauté et l'amour sauvent les âmes quand la laideur et l'injustice les détruisent. Les plaisirs simples sont devenus sophistiqués et trop éloignés de trop de gens, nous dit le poète à contretemps et contre époque. Plaidoyer contre la prison, *Les Vivants au prix des morts* est une célébration des bonnes rencontres. ■



René Frégni décrit  
des paysages  
inspirés de Glono.  
DANIEL GIRY/  
SYGMA VIA GETTY IMAGES